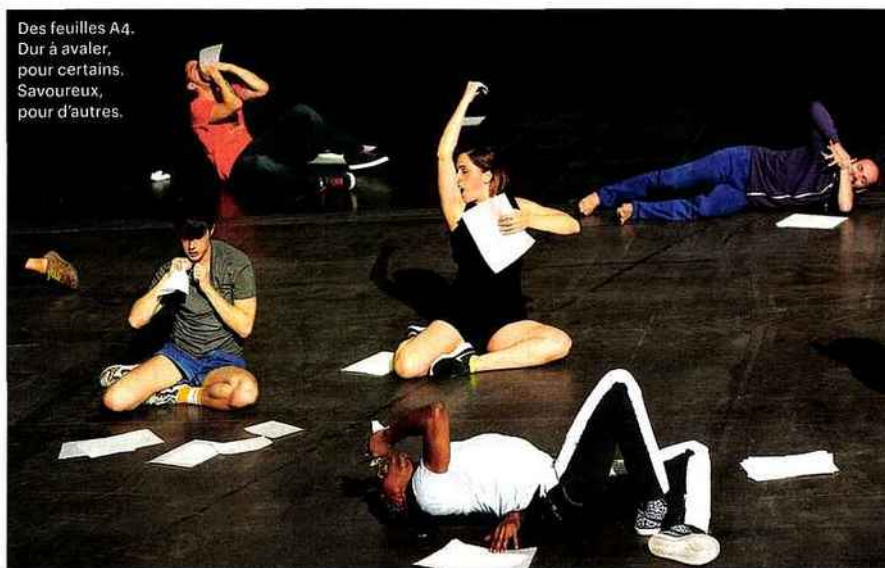




SCÈNES



Des feuilles A4.
Dur à avaler,
pour certains.
Savoureux,
pour d'autres.

MANGER

DANSE/PERFORMANCE
BORIS CHARMATZ

**Ils bâfrent, obstinément, soumis à leurs instincts les plus primaires.
Une performance radicale où, sous les corps alourdis, surgit la beauté.**

T Il met ses danseurs à l'épreuve. Et peut-être aussi son public. Dans sa toute dernière création, Boris Charmatz décrit une communauté humaine vouée à l'ingestion d'aliments... jusqu'à saturation. Mais il ne s'agit pas d'une vision réaliste. Le chorégraphe français préfère l'abstraction. Le stock dégluti sans relâche par chacun des quatorze convives consiste seulement en une dizaine de feuilles vierges format A4, en pain azyme... Néanmoins, à la fin, il ne doit rien rester sur scène, et les danseurs s'échinent, lors de l'ultime tableau, à récupérer les miettes blanches à l'abandon. Le sol est net pendant le salut, alors qu'ils continuent à libérer leur bouche en d'erratiques mouvements de langue.

Le spectacle, radical, vient de provoquer le public du Théâtre Vidy-Lausanne, ultime étape d'une tournée à l'étranger avant sa venue à Rennes (où Charmatz dirige le centre chorégraphique national depuis 2009), puis à Paris, fin novembre. Chose inhabituelle au bord du Léman, des réactions

fusèrent bruyamment : « C'est de la merde ! », quand d'autres tranchaient, tout aussi affirmatives : « Superbe ! » Auparavant, le chorégraphe avait lui-même tendu la perche à la révolte, via *Le Bonhomme de merde*, un poème sonore de Christophe Tarkos (1963-2004), repris en version chorale par les danseurs (la description, organe après organe, d'un homme tout entier rempli de matière fécale), avec cette ritournelle à la clé : « Comment est-ce possible ? » Interrogation que Charmatz détourne aussitôt pour viser, non sans humour, sa propre danse...

Mieux vaut parler pourtant de performance. Ses complices de toujours (Maud Le Pladec, Mani A. Mungai, Ashley Chen, Christophe Ives...) y témoignent d'un engagement total, des entrailles jusqu'aux maxillaires. Les mains irrésistiblement collées à la bouche, agités de spasmes lents, ils bâfrent avec obstination, comme des petits d'hommes dont c'est le premier réflexe pour appréhender le monde. Dans *Enfant*, sa monumentale pièce de groupe créée à Avignon en 2011, Char-

matz révélait la relation archaïque d'un troupeau d'adultes avec sa progéniture. Cette fois encore, il campe l'humanité dans ses instincts primaires. Mais tout palpète d'un souffle bientôt modulé en chant choral inspiré de Josquin des Prés, des variations baroques de Corelli ou des scansions électro de Sexy Sushi. L'informe prend donc forme parmi les borborygmes de ces solistes, par ailleurs assignés à une place (la vorace, le gymnaste, l'oiseau précautionneux...). Surgissent des éclairs de beauté malgré les bouches pleines et les corps lestés. Notre fragile humanité est sauvée...

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h | Du 18 au 21 nov., festival Mettre en scène, Rennes (35), tél. : 02 99 31 12 31 | Du 29 nov. au 3 déc. au Théâtre de la Ville, Paris 4^e, Festival d'automne, tél. : 01 53 45 17 17.